

Alberto LÓPEZ MULLOR
María Magdalena ESTARELLAS

LA CÉRAMIQUE À PAROIS FINES DU SANCTUAIRE DE SO N'OMS (Palma de Majorque, Espagne)

LE SITE

Vers 1300 av. n. è., la civilisation de l'Âge du Bronze débute sur l'île de Majorque. Elle est caractérisée par l'apparition de grandes constructions cyclopéennes appelées "talaiots". La plupart des talaiots ont été des fortifications mais on connaît aussi des sites de peuplement, fortifiés ou non, et des sanctuaires. L'occupation sur certains de ces gisements s'est prolongée jusqu'à un moment avancé de l'époque romaine qui, aux Baléares, débute avec la conquête de Q. Caecilius Metellus, en 123 av. J.-C.¹. Certains talaiots sont aussi utilisés à l'époque médiévale.

L'ensemble de So n'Oms –qui apparaît aussi dans la bibliographie avec le nom de Pleta de Son Vidal Nou– devait être l'un des sites les plus importants de la préhistoire majorquine et ses vestiges les plus anciens sont à placer vers 1100 av. J.-C. environ. Son noyau fondamental était constitué par une agglomération entourée de murailles, placée sur une petite colline, près de la ville de Palma, capitale actuelle de l'île. Aux alentours, il y avait aussi de nombreuses édifications *extra-muros*².

Le site a été découvert il y a longtemps mais la plus grande partie a été détruite entre 1908 et 1915 lorsqu'on a divisé en parcelles les propriétés où il se trouvait. Le reste a été oublié jusqu'en 1959, quand une fouille y a été conduite sous la direction de M. Guillem Rosselló, directeur du Musée de Majorque. En 1969, la construction d'une nouvelle piste pour l'aéroport de Palma a été projetée, piste qui devait occuper le terrain sur lequel se trouvait l'ensemble. En conséquence, une

nouvelle fouille a été réalisée, toujours sous la direction de M. Rosselló, mais avec la collaboration de M. Lluís Plantalamor, à l'époque chercheur attaché au Musée de Majorque et, à l'heure actuelle, directeur du Musée de Maó (Minorque)³.

À cause du mauvais état de conservation des vestiges du monument, il n'a pu sauver que le sanctuaire. Il s'agissait d'une construction de plan carré assez irrégulier. Son périmètre a été bâti avec des grands blocs de pierre placés verticalement. À l'intérieur, une seule chambre dont la couverture était soutenue par six colonnes possédait un pavement aux dalles de pierre⁴. La morphologie de l'édifice a fait que, dès le début, il a été identifié comme lieu de culte⁵. En plus, cette hypothèse a été renforcée par la trouvaille d'une grande quantité de coupes "crêtées", en céramique locale faite à la main –appelée *talaiotique*–, toujours associées aux lieux de culte, ainsi que par l'accumulation, à côté des colonnes, de ces vases et d'autres, comme ceux à parois fines ou ceux de sigillée italique, lesquels possédaient des graffiti à thème religieux.

Il a été impossible de dater la fondation de cette construction, bien que l'absence de céramiques tournées ait été remarquée dans les couches inférieures. D'ailleurs, une réadaptation du temple a été datée de l'époque augustéenne ou pré-augustéenne grâce à l'apparition de la céramique campanienne tardive ainsi que ses imitations ébusitaines et de types de parois fines relativement anciens. Les fouilleurs ont placé l'abandon du site au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. environ⁶. Toutefois, on doit constater la présence sur le gisement de lampes datées jusqu'au III^e s.

1 Strabon, III, 5, 1. Flore, *Bellum Balearicum*, I, 43. Orose, *Historia adversum paganos*, V, 13, 1.

2 Rosselló 1963 et 1973 ; Rosselló, Camps 1973 ; Pons 1999 : 88-89, 164-165, 245, carte A 7.

3 Nous en profitons pour remercier M. Rosselló et M. Plantalamor des facilités qu'ils nous ont données pour réaliser cette communication.

4 Rosselló 1965, 1980-84.

5 Sur les sanctuaires "talaiotiques", voir les synthèses de Guerrero 1990-1991 et Cubí 1993.

6 L. Plantalamor, dans sa thèse de licence inédite (Plantalamor 1973), s'est basé sur la céramique à parois fines pour proposer cette datation.

Le sanctuaire de So n'Oms, comme nous l'avons vu, a donné une grande quantité de céramique romaine mais aussi *talaiotique*. Parmi les produits romains apparus, le plus important est la céramique à parois fines dont la quantité est assez grande. Il faut ajouter que, surtout sur cette céramique et même sur quelques sigillées, des graffiti latins ont été trouvés qui font référence aux divinités romaines les plus connues et aussi à d'autres, mineures. Il s'agit, sans doute, d'exemples de syncrétisme ou, peut-être, d'assimilation des dieux locaux avec le panthéon gréco-romain. Mais nous n'aborderons pas ici le thème des inscriptions qui sont en cours d'étude par Mme María José Pena, mais celui des céramiques à parois fines.

Celles-ci peuvent être datées dans une fourchette chronologique qui va du début de l'époque d'Auguste jusqu'à celle de Néron. Mais leur particularité la plus significative est la présence, dans un dépôt de datation relativement précise, d'un grand nombre de formes d'origine régionale ou locale, imitées des productions italiennes ou conçues sur place dont quelques-unes sont très originales. Cette circonstance a aidé à mieux les connaître et à les dater avec une certaine précision, puisque, jusqu'à présent, elles étaient presque toujours apparues hors de contextes clairs.

Ainsi, nous nous occuperons d'abord des céramiques de production locale et de celles provenant des autres îles Baléares, puis des productions importées, tant d'Italie que de Bétique. Tout cela nous montrera un aspect du commerce maritime aux premiers temps de l'empire romain, où Majorque jouait un rôle remarquable comme escale de navigation entre l'Italie et les provinces d'*Hispania Tarraconensis* et d'*Hispania Baetica*, en même temps qu'elle soutenait des relations très intenses avec l'île voisine d'Ibiza.

LES PRODUCTIONS DE L'ÎLE DE MAJORQUE⁷

Premièrement, nous analyserons les formes proprement majorquines. Pour l'instant, nous n'en connaissons que deux. La plus claire est la forme Mayet XXXII. On la situe traditionnellement dans la production italienne. Cependant, à Majorque elle est très abondante⁸. À Palma⁹, nous l'avons documentée en quantités respectables et elle est apparue sur différents sites

de la côte et de l'intérieur. Son hypothétique production originaire des Baléares, sans en spécifier l'origine exacte, a été déjà proposée par F. Mayet¹⁰. D'ailleurs, nous avons aussi entériné cette proposition en apportant de nouvelles évidences¹¹. En outre, des trouvailles récentes faites à Minorque et que nous avons étudiées¹², semblent confirmer à nouveau la provenance autochtone d'une variante de cette forme dont le centre producteur, à notre avis, doit être situé dans la ville romaine de *Pollentia*, au nord-est de Majorque, où elle est très fréquente, autant dans l'ancien noyau urbain que dans les riches nécropoles rurales.

À So n'Oms, cette forme comprend essentiellement des bols avec décoration de guillochis, de notre type XXXII, 3a, qui sont les plus répandus (Fig. 6, n^{os} 1-8, inv. 7768, 8219, 8239, 8480, 8315, 8311, 8486, 8322 et Fig. 7, n^o 2, inv. 8314), ainsi que ceux qui ont un décor à la barbotine de "feuilles d'eau", classifiés dans notre type XXXII, 8j (Fig. 7, n^{os} 1 et 3, inv. 8481 et 7787)¹³. Il y a aussi des pièces lisses, lesquelles sont absentes dans le lot que nous présentons, bien que, par exemple, à *Pollentia*, elles aient été souvent trouvées¹⁴. En général, on date les découvertes de la forme XXXII, originaire des Baléares, tout au long du I^{er} s. apr. J.-C., mais cette chronologie peut être sûrement limitée à la période comprise entre Tibère et la fin des Flaviens.

La deuxième forme, beaucoup moins répandue, est celle que nous avons dénommée XX D (Fig. 5, n^{os} 5-7, inv. 8206, 8475, 8477). Il s'agit d'un vase globulaire avec une seule anse et pied différencié, semblable à la variante XX C de F. Mayet. Cependant, les pièces que nous présentons n'ont ni engobe ni décor guilloché et la pâte est de couleur rougeâtre. À l'heure actuelle, nous n'avons pas de parallèles et la datation peut être rattachée à celle du sous-type auquel elle ressemble et qui se situe entre le principat de Tibère et celui de Claude¹⁵.

Le type Mayet IV (Fig. 2, n^{os} 3-6, inv. 7788 (Mayet 1975, n^o 68), 7786, 7795, 8285 (Mayet 1975, n^o 67) a seulement été trouvé à Majorque et Ibiza¹⁶. Il y a de nombreux vases à *Pollentia* (Alcúdia)¹⁷ et on en connaît un autre, découvert sur le site de Son Taxaquet (Llucmajor)¹⁸. Il s'agit d'une forme qui ne ressemble à aucun prototype italienne et dont l'origine doit être recherchée

7 Les dessins du matériel que nous présentons sont les originaux de L. Plantalamor mais ont été modifiés par les auteurs avec l'aide de Jordi de la Pinta et Mateu Riera, que nous remercions.

8 Trouvailles publiées provenant de *Pollentia* (Almagro, Amorós 1953-54 ; Arribas, Tarradell, Woods 1973 ; Vegas 1973 ; Llabrés 1975 ; Bailey 1975 ; Arribas, Llabrés 1983 ; Estarellas, Torres 1993), Son Taxaquet à Llucmajor (Colominas 1915-1920 a), Sa Carrotja à Ses Salines (*ibid.*) et Posada de Carrossa à Artà (Mas 1987). Elle est apparue aussi à Minorque (Mayet 1975, n^{os} 192-193 ; Rita 1982, p. 37, pl. XV ; López Mullor 1989, p. 158-159) et Ibiza (Mayet 1975, n^{os} 243, 253-254 ; López Mullor 1989, p. 159). Pour des références plus complètes avec bibliographie antérieure à *Ibid.*, p. 158-159.

9 López *et alii* 1996.

10 Mayet 1975, p. 64, 140-142 ; *id.* 1980 : 211.

11 López Mullor 1989, p. 157-160.

12 Maison de la Poste de Ciutadella, en cours de publication.

13 Déjà publié dans Mayet, 1975, p. 252, sans en spécifier la provenance du site.

14 Almagro, Amorós 1953-1954, p. 265-266 ; Vegas 1973, p. 81, n^o 11 ; Mayet 1975, p. 64-65, n^{os} 231, 232, 233, 234.

15 Mayet 1975, p. 56 ; López Mullor 1989, p. 146.

16 Mayet 1975, p. 34-35 ; López Mullor 1989, p. 113.

17 Voir Arribas, Tarradell, Woods 1973 ; Llabrés 1975 ; Arribas, Llabrés 1983.

18 López Mullor 1989, n. inv. 2151.

dans la céramique régionale non tournée. Cette absence de parallèles italiques a fait que, pour l'instant, il est difficile d'établir sa chronologie puisqu'il existe des pièces découvertes dans des contextes datés à partir de 70/60 av. J.-C. ou un peu avant et d'autres qui arrivent jusqu'à l'époque de Néron. Malgré tout, nous croyons que la période Auguste-Claude est celle de son expansion maximale et que, peut-être, on devrait réviser les chronologies plus hautes de la fourchette¹⁹. Jusqu'à présent on n'a pas identifié le centre producteur²⁰. Son abondance à Majorque nous avait fait suggérer cette île comme lieu de production et, peut-être, cette hypothèse est adroite. Toutefois, il faut prendre en compte sa présence à Ibiza, notamment dans la nécropole du Puig des Molins. Cette trouvaille, mise au jour dans l'île où a été produit un grand nombre de formes de parois fines pendant la période Auguste-Tibère, nous fait penser, en deuxième possibilité, que ce type fut réellement fabriqué à Ibiza. Une nouvelle révision des matériaux du Musée d'Ibiza, que nous ferons dans un futur prochain, éclairera peut-être cette question.

LA CÉRAMIQUE À PAROIS FINES D'IBIZA

La plupart des types qui forment notre ensemble proviennent de l'île d'Ibiza, l'ancienne *Ebusus*. La colonisation ébusitaine de Majorque, fondée sur des petits établissements côtiers, a été attestée depuis le IV^e s. av. J.-C.²¹ et le commerce entre les deux îles ne s'est pas arrêté après la conquête romaine et a continué au long de l'époque impériale. La présence abondante de parois fines d'Ibiza à So n'Oms est un bon exemple de ce processus. D'abord, il faut étudier la forme II dont nous présentons deux pièces très typiques (Fig. 1, nos 1-2, inv. 7799 (Mayet 1975, n° 18) et 9230), à côté d'autres moins communes (Fig. 1, nos 3-4, inv. 8366 et 9182). Il est bien connu que ce type était le plus habituel au long de la période bas-républicaine mais il est

intéressant de poser deux questions. Premièrement, sa diffusion relativement large dans toutes les îles²², et deuxièmement la présence sporadique aux Baléares des exemplaires manufacturés par les ateliers ibériques de Catalogne et, peut-être, de Valence, que nous avons défini il y a longtemps, qui sont caractérisés par une pâte de grande qualité et dont le profil ressemble à celui de nos pièces les plus typiques²³. Ce profil est aussi très habituel des pièces italiques provenant de la côte tyrrhénienne et a été bien étudié par Marabini²⁴. Il faut souligner que, jusqu'à présent, la production de ce type dans l'île d'Ibiza n'avait pas été constatée.

D'ailleurs, les pâtes oxydées des premiers exemplaires que nous présentons (Fig. 1, nos 1-2) ressemblent, d'un côté, à celles des produits italiques plus tardifs et, de plus loin, à celles des produits ibériques. Tout cela fait, en principe, qu'il est assez difficile de les attribuer exactement à une zone de production déterminée. Cependant, il faut savoir que la pâte de ces gobelets est très semblable à celle des pièces du type II C que nous verrons *infra* et dont nous démontrons l'origine ébusitaine. Cette pâte et les circonstances de leur trouvaille dans l'île de Majorque ont déterminé que nous les ayons attribués, de façon préliminaire, aux ateliers d'Ibiza. En tout cas, leur forme suffit pour leur donner une datation comprise entre l'an 100 av. J.-C., environ, et le début de la période augustéenne²⁵, bien que la proximité de leur pâte avec celle du type II C, comme nous l'avons vu, suffirait pour baisser la chronologie vers le bout tardif de la fourchette.

En outre, il faut analyser le gobelet n° 8366 (Fig. 1, n° 3), fait avec une pâte brune et moins soignée que celle des exemplaires antérieurs et dont le profil n'est pas si typique. Tout cela nous fait proposer aussi une origine ébusitaine, surtout en tenant compte de la pâte. Le bord de ce vase, très petit, et le profil du corps, notamment ovoïde, nous indiquent qu'on doit, peut-être, le placer à la période augustéenne. Finalement,

19 *Ibid.*, p. 113.

20 Mayet (1975, p. 140) a proposé la possibilité d'une origine aux Baléares, mais très vaguement.

21 Guerrero 1981, 1984, 1985a, 1985b.

22 Malheureusement, cette diffusion est peu utile car les différents auteurs, en général, n'y ont signalé qu'en peu d'occasions l'origine des vases. Majorque : López Mullor 1989 : inv. 2046 (II A). *Pollentia*, Alcúdia (Majorque) : Vegas 1973 (II B). Gotmar, Pollença (Majorque) : Cerdà 1980. Colònia de Sant Jordi (Majorque) : Cerdà 1980 ; Guerrero 1984. Cas Santamarier de So n'Oms, Palma (Majorque) : Cerdà 1980. Minorque : López Mullor 1989, inv. 2179, 2182. Trepucó (Minorque) : Murray 1938 (tardive). Torralba d'en Salord, Alaior (Minorque) : Fernández Miranda *et alii* 1980. Ibiza : López Mullor 1989, inv. 2164, 2227, 2230, 2264. Puig des Molins (Ibiza) : Ramón 1978. Es Canà, Santa Eulàlia del Riu (Ibiza) : Gómez 1982.

23 López Mullor 1977a, p. 162-163, *Id.*, 1979-1980, p. 454, *Id.* 1986, p. 58-59, *Id.* 1989, p. 99-103. Ces produits sont abondants à *Emporiae* où Almagro Basch (1953, p. 266) a signalé pour la première fois sa présence, qu'il a associée, adroitement comme nous l'avons vu quelques années plus tard, à la céramique ibérique *grise emporitaine*. Marabini (1973, p. 59) a recueilli cette attribution sans se prononcer. Sur d'autres sites que nous connaissons bien, nous avons pu attester la présence d'imitations dans la céramique fine ibérique. On peut citer l'exemple de Darró (Vilanova i la Geltrú, Barcelone), où on a trouvé des gobelets du type II faits en céramique locale de pâte beige qui, en certains cas, étaient ornés avec de la peinture rouge (López Mullor 1989, p. 80). À l'Argilera (Calafell, Tarragone), une autre agglomération ibérique côtière proche de Darró, on a localisé aussi des pièces de la même classe (J. Sanmartí, Santacana, Serra 1984, p. 43, n° 399, pl. 48). On connaît également des productions locales dans le sud de la France (Rancoule 1970, p. 55, fig. 19.38), au nord de la région de Valence et aussi dans la capitale (renseignement donné par A. Ribera). En outre, dernièrement, on a découvert divers exemplaires locaux de cette forme à Burriac (Cabrera de Mar, près de Mataró), où il est très probable qu'il y avait un centre producteur, associé à celui des amphores Léétanienne 1 et Pascual 1, fouillé en 1998 par Albert Martín, qui nous a donné aimablement ce renseignement.

24 Marabini, 1973, p. 58-62.

25 En Catalogne, les pièces italiques sont fréquentes à partir du dernier tiers du II^e s. av. J.-C. Il est normal qu'elles soient absentes vers 60/50 av. J.-C., quand elles sont remplacées par les céramiques locales, qui arrivent jusqu'au principat d'Auguste (López Mullor 1989, p. 99-100).

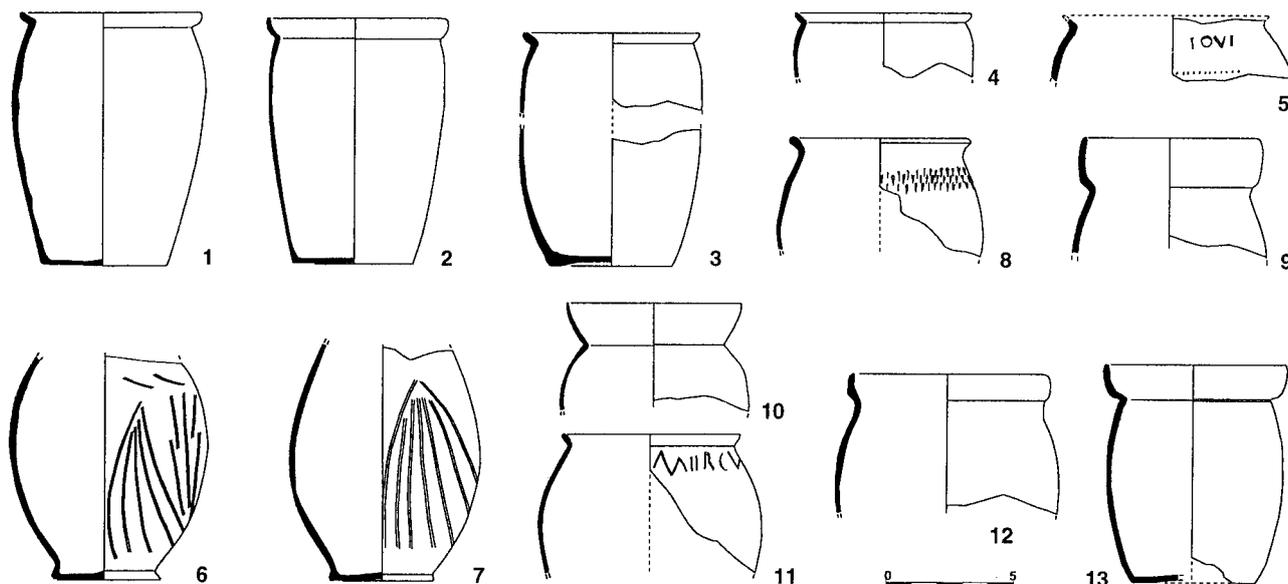


Figure 1 - Céramique à parois fines de So n'Oms (Majorque).
1-4 : type Mayet II. 5, 8 et 11 : type Mayet II/III. 6-7 : type Mayet II C. 9-10, 12-13 : type Mayet III.

le profil du fragment n° 9182 (Fig. 1, n° 4) devait être proche de celui que nous venons de voir.

Le type II C (Fig. 1, n°s 6-7, inv. 7776 et 7789) a été défini par F. Mayet à partir seulement d'une pièce d'Ibiza conservée au Musée Archéologique National de Madrid, que nous avons aussi publié²⁶. D'après cet auteur, le profil était typique des «vases à parois fines de la fin de la République» mais dans la brève description qui en est faite, le centre producteur n'est pas signalé.

Aujourd'hui, à travers des exemplaires trouvés à So n'Oms, nous sommes en mesure d'établir qu'il s'agit d'un type ébusitain, car nos pièces, bien que sans bord complet, ressemblent beaucoup au prototype qu'on a fait connaître en 1975. En plus, dans sa décoration incisée, elles présentent la particularité de posséder des triangles, comme ceux qui sont caractéristiques des formes ébusitaines XI B ou XVI, datées de la période augustéenne²⁷. Sa pâte et sa facture s'accordent aussi très bien avec celles qui sont originaires de l'île. Il faut aussi ajouter que ce type est attaché à un des *facies* du type XXIV, que nous avons signalé il y a longtemps comme originaire des Baléares et que, à l'heure actuelle, devant ces parallèles, on peut classer dans les productions d'Ibiza.

Du type Mayet II/III nous ne possédons que des fragments (Fig. 1, n°s 5, 8 et 11, inv. 8364, 8478 et 8372). Sa chronologie varie entre 40 av. J.-C. environ et le début du principat de Claude²⁸. On pourrait supposer

une origine italique mais son abondance relative dans l'ensemble, où il représente 5 %, qui est, par exemple, presque le même pourcentage que celui du type II, nous indique peut-être une production d'imitations locales ou, comme au moins, dans les Baléares ; peut-être à Ibiza.

Parmi les offrandes du sanctuaire de So n'Oms, le type Mayet III (Fig. 1, n°s 9-10, 12-13, inv. 8496, 9203, 8319 et 8207) est légèrement plus abondant que le type II/III. En outre, aux Baléares, il est très répandu, bien que nous ne connaissions pas toujours l'origine des différents vases²⁹. Il y a des pièces, avec une pâte grise, typiquement ébusitaines (Fig. 1, n° 9, inv. 8496, paroi externe brune et paroi interne grise, et n° 13, inv. 8207, pâte gris sombre), et d'autres avec une pâte oxydée et dure (Fig. 1, n° 10, inv. 9203, et n° 12, inv. 8319), qui ressemble à celle des types II et II C, que nous venons de décrire, mais aussi à celle de certaines formes que nous étudierons *infra* : VI, X, XII ou XIV. Cette forme pourrait être l'une des plus anciennes de l'ensemble, puisque sa datation commence généralement au II^e s. av. J.-C. et finit à la période augustéenne. Cependant, la taille relativement petite et surtout la hauteur considérable du bord des gobelets étudiés nous les font considérer de l'époque d'Auguste, très proches de la variante III B.

Le seul représentant du type Mayet IIIa trouvé à So n'Oms est le gobelet n° inv 8291 que nous présentons sur la Fig. 2, n° 1. Il s'agit d'une pièce déjà publiée par

26 Mayet 1975, p. 28, n° 20 ; López Mullor 1989, p. 103, 302, inv. 2234, pl. 267.4.

27 Nous avons signalé l'origine ébusitaine de ce décor en 1975 (López Mullor 1977b, p. 950 s.). Plus tard, nous avons présenté un état de la question sur ce sujet, avec des parallèles dans López Mullor 1989, p. 130-132, 139-143.

28 Vegas 1973, p. 71 ; López Mullor 1989, p. 113.

29 Majorque sans provenance concrète (López Mullor 1989, n°s 2033, 2040, 2047, 2048). *Pollentia*, Majorque (Vegas 1973 ; Arribas *et alii* 1973 ; Bailey 1975 a). Cova Monja, Biniali, Majorque (Colominas 1915-1920 a ; López Mullor 1989, n° 2095). Son Taxaquet, Lluçmajor, Majorque (*Ibid.*, n° 2149). Sa Carrotja, Ses Salines, Majorque (Manera 1974). Minorque sans provenance concrète (López Mullor 1989, n° 2177. Sa Torreta, Minorque (Murray 1934). Ibiza, sans provenance concrète (López Mullor 1989, n° 2273). Puig des Molins, Ibiza (Vegas 1973 ; Ramón 1978 ; Gómez 1984).

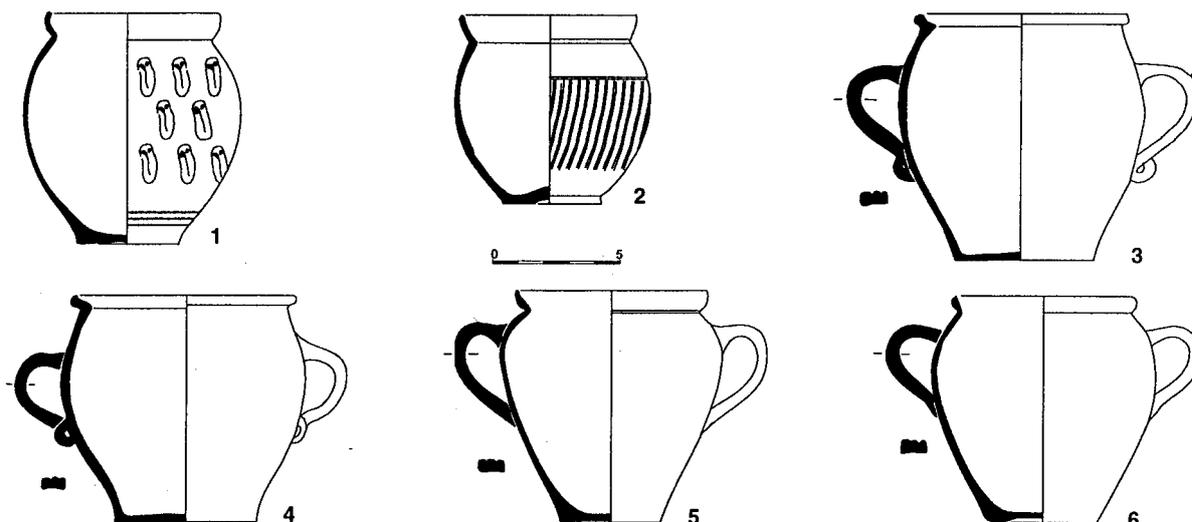


Figure 2 - Céramique à parois fines de So n'Oms (Majorque).
1 : type Mayet III a. 2 : type III C. 3-4 : type Mayet IV a. 5-6 : type Mayet IV b.

Mayet³⁰, bien que ne soient pas spécifiés sa provenance du sanctuaire et son lieu de production. Il faut remarquer sa pâte de couleur orange pâle ou rosé avec de petites particules calcaires. C'est une description très semblable à celle que nous pouvons faire des pâtes d'autres formes ébusitaines mises au jour sur le site, comme les types II, II C, X ou XIV, car il s'agit toujours de manufactures bien homogènes. Sur cette pièce, on peut observer un décor d'écaillés de pomme de pin assez original, avec des motifs aplatis et plus larges que d'habitude.

Tous les exemplaires du type III Ba recueillis par F. Mayet³¹ provenaient des Baléares (Majorque et Minorque) et, compte tenu de leur homogénéité, elle leur a assigné une origine commune, sans spécifier laquelle. Fernández et Granados ont affirmé qu'il s'agissait d'un type originaire d'Ibiza et, en effet, cette affirmation est correcte ; mais, en tout cas, il faut rappeler que ce type a aussi été produit à Tarraco et en Italie centrale, vu sa diffusion³². En général, il est propre à la période augustéenne quoique les vases de Tarragone puissent arriver plus tard.

La pièce que nous présentons (Fig. 2, n° 2, inv. 7800) est très près du type Mayet III Ba mais elle a la particularité de posséder un décor qui n'est pas exactement semblable à celui qui apparaît sur cette forme. Dans ce cas, il s'agit d'une série de lignes incisées et parallèles, légèrement inclinées par rapport à l'axe du vase et non guillochées. Cette particularité, ainsi que la pâte, nous ont servi pour l'attacher à la production ébusitaine ; afin

de la distinguer des autres variantes connues jusqu'à maintenant, nous l'avons classée dans le sous-type III C.

La pièce du type V que nous avons analysée en premier lieu (Fig. 3, n° 1, inv. 9231) ressemble aux exemplaires encadrés dans cette forme *stricto sensu*, qui sont loin du profil de la variante V B, la plus répandue en Gaule ou dans la péninsule Ibérique. Au début, on croyait que cette forme était une production italique. Néanmoins, en révisant sa carte d'expansion géographique, nous verrons que, sauf quelques trouvailles isolées, la grande majorité de ces gobelets est concentrée dans les îles Baléares³³. C'est pour cela que nous sommes en train de croire, une fois de plus, qu'un *facies* de ce type, au minimum, aurait été produit à quelque endroit de l'archipel, peut-être Ibiza ? et le gobelet qui nous occupe a cette provenance. La chronologie traditionnelle de la forme, centrée sur les principats d'Auguste et Tibère³⁴, lui convient très bien. La deuxième pièce (Fig. 3, n° 2, inv. 8320) est clairement d'origine ébusitaine. Son profil, très peu caractéristique, qui s'approche aussi de celui d'autres types, le type XVI par exemple, et sa pâte grise nous indiquent sa provenance.

La forme VI (Fig. 3, nos 3-8, inv. 7797, 8310 (Mayet 1975, nos 84, 85), 8312, 7783, 8476 et 8313 (*Ibid.*, n° 87) est typiquement originaire des Baléares. On la connaît à Majorque et aussi à Ibiza³⁵ et il est très probable qu'elle provient de cette dernière île. La série que nous avons étudiée est la plus grande trouvée

30 Mayet 1975, n° 50.

31 Mayet 1975, p. 30, 33, nos 52-54.

32 López Mullor 1989, p. 111 ; López Mullor, Fierro, Caixal 1995.

33 Majorque : López Mullor 1989, inv. 2039 (V). *Pollentia*, Alcúdia (Majorque) : Arribas *et alii* 1973 ; Vegas 1973 (V a, V B). Son Taxaquet, Llucmajor (Majorque) : López Mullor 1989 : inv. 2150 (V B). Sa Carrotja, Ses Salines (Majorque) : *Ibid.* : inv. 2114 ; Manera 1974 ; Mayet 1975 (V, V a, V B). Ibiza : Mayet 1975 (V, V A, V B). Voir le détail des trouvailles faites hors des Baléares dans Mayet 1975, p. 133-1324 et López Mullor 1989, p. 120-121.

34 Vegas 1973, p. 71 ; Marabini 1973, p. 104-105 ; Schindler-Kaudelka 1975 : types 27, 51 ; Lasfargues, Vertet 1970, p. 223 ; Grataloup 1986, p. 47 ; López Mullor 1989, p. 120.

35 Majorque : Mayet 1975, nos 82-87 ; López Mullor 1989, nos 2030, 2031. Ibiza : Mayet 1975, n° 81.

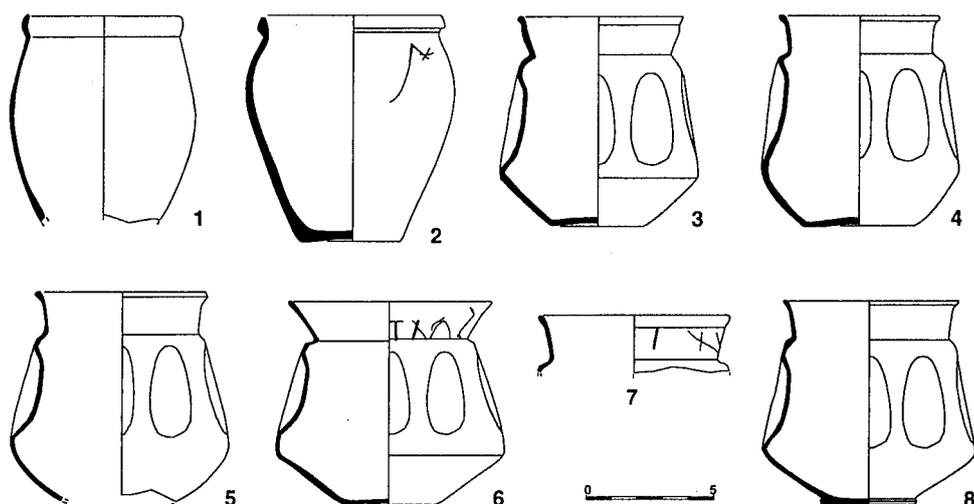


Figure 3 - Céramique à parois fines de So n'Oms (Majorque).
1 : type Mayet V. 2 : type Mayet V ? 3-7 : type Mayet VI a. 8 : type Mayet VI b.

jusqu'au présent et, hormis de petites variations à la base, données par la présence ou l'absence de pied dans certains exemplaires, nous sommes devant un type bien homogène, qui ressemble au type Marabini LXIX³⁶. Cette ressemblance nous a fait le situer chronologiquement entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. apr. J.-C., datations qui comprennent celle de Marabini et celle d'une pièce que nous avons trouvée à *Emporiæ*³⁷.

Le vase n° 7792 (Fig. 4, n° 3) a été publié par F. Mayet, il y a longtemps, sans spécifier sa provenance de So n'Oms. Cet auteur l'a inclus dans son type VIII –à notre avis trop varié– et n'a pas signalé son centre producteur³⁸, quoiqu'elle ait souligné sa pâte de couleur rouge, et lui ait attribué une chronologie de la

de I^{er} s. av. J.-C., vu que son profil ressemble, quoiqu'il en soit un peu de loin, à celui des tasses des types X et XI, notamment à la dernière, sa fourchette chronologique pourrait être allongée jusqu'à l'époque tibérienne.

Le type B de la forme Mayet VIII, dont nous présentons deux pièces (Fig. 4, n° 1-2, inv. 7802 (Mayet 1975, p. 95) et 7772), est sans doute d'origine hispanique. On ne le connaît qu'aux Baléares et en Andalousie, avec peu de différences formelles entre les deux groupes⁴⁰. Pourtant, jusqu'à aujourd'hui, nous ignorons où était situé le centre producteur, d'autant qu'il pouvait s'agir de deux comme d'un tout seul. Maintenant, vu l'ensemble de So n'Oms, nous sommes en mesure d'affirmer que les pièces que nous avons étudiées sont, sans

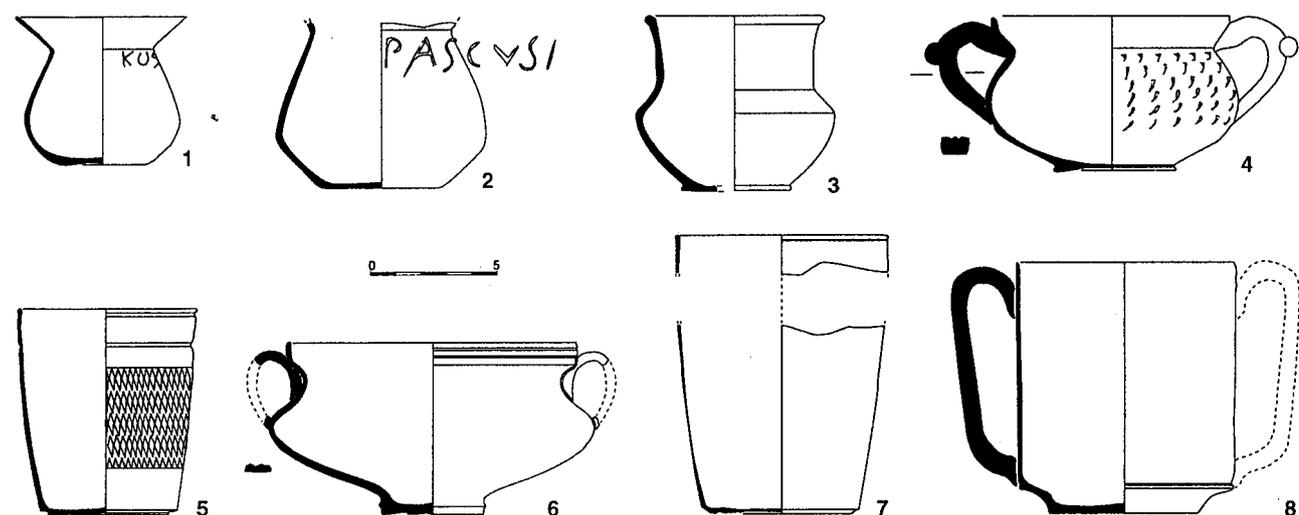


Figure 4 - Céramique à parois fines de So n'Oms (Majorque). 1-2 : type Mayet VIII B. 3 : type Mayet VIII. 4 : type Mayet X B. 5 : type Mayet XII a. 6 : type X D. 7 : type Mayet XII. 8 : type Mayet XII A.

36 Marabini 1973, p. 238, n. 434.

37 López Mullor 1989, p. 121-122.

38 Elle a fait une référence vague à une hypothétique origine des Baléares (Mayet 1975, p. 140).

39 *Ibid.*, p. 39-40, n° 91.

40 Mayet 1975, p. 39-40 ; López Mullor 1989, p. 122-123.

aucun doute, de provenance ébusitaine. Sa pâte, oxydée avec de petites particules calcaires, est identique à celle d'autres types d'origine sûre, comme celle du type précédent. De cette façon, nous pouvons établir la provenance des vases trouvés aux Baléares, même si, dans le futur, il faut les comparer avec ceux trouvés dans la péninsule Ibérique pour vérifier s'il y a un autre centre de production, peut-être au sud-est. La datation de ces petits gobelets est peu claire, car ils ne sont pas habituels dans des contextes stratifiés, mais nous les situons entre le dernier tiers du 1^{er} s. av. J.-C. et les premières décennies de notre ère.

Le type X était, en principe, considéré d'origine italique. Cependant, il y a longtemps, on avait souligné la production à Ibiza de la variante X A, avec décor incisé⁴¹. Les exemplaires que nous présentons ici sont, de sa part, bien particuliers. Le premier (Fig. 4, n° 4, inv. 8373) possède un décor d'écaillés de pomme de pin, ornementation bien connue sur cette forme, et qui, pour l'instant, n'a été trouvé que sur des pièces ébusitaines. Ce fait, associé à la pâte si caractéristique de ces tasses et à sa diffusion qui ne dépasse pas l'archipel des Baléares et la Catalogne⁴², indique, à notre avis, que nous sommes devant une nouvelle variante produite dans l'île : la forme X B. En général on date le type X entre le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. et la fin du principat de Tibère⁴³.

La deuxième pièce présentée (Fig. 4, n° 6, inv. 7793), lisse, a un bord très semblable à celui des variantes les plus évoluées du type III comme, par exemple, la III Ba ; elle aurait aussi la même origine, compte tenu de sa pâte, de couleur orangée ou rougeâtre selon les zones, avec dégraissants de particules calcaires, presque identique à celle du type VIII B (Fig. 4, n° 3). De cette façon, son profil est asymétrique, avec le bord très étroit et la carène fortement marquée. Il s'agit d'une variante inconnue jusqu'au présent et, pour la distinguer des autres et souligner sa provenance ébusitaine, nous l'avons classée dans le sous-type X D.

La forme Mayet XII a été produite à Lyon mais le prototype était italique. Dans cet ensemble nous avons la variante XII A, avec une anse, et qui en avait peut-être deux (Fig. 4, n° 8, inv. 7801), dont on connaît un parallèle exact au musée de *Pollentia*⁴⁴. Il y a aussi la variante XII a, avec un décor guilloché (Fig. 4, n° 5, inv. 8321 (Mayet 1975, n° 169), et le gobelet lisse classé dans le type principal (Fig. 4, n° 7, inv. 7777). La diffusion de la forme est très longue sur tout le littoral méditerranéen et même sur le continent, jusqu'au *limes*, mais il convient de distinguer celle des produits gaulois, de préférence intérieure, de celle des italiques, essentiellement côtière. Fernández et Granados ont proposé la production ébusitaine de certains gobelets du type XII a. Nous en sommes d'accord, bien que notre pièce de ce sous-type n'ait pas la pâte grise

typique. Nous l'attachons aussi à ce centre car elle possède une argile rougeâtre très semblable à celle d'autres types que nous avons déjà vus, comme les types VI, VIII ou X. Le gobelet sans décor a la même pâte et nous croyons qu'il doit être également ébusitain, comme la plus grande partie du matériel étudié. Pour ce qui concerne la pièce de la variante XII A, est particulièrement significative l'absence des parallèles hors de l'archipel. La pâte, en plus, est de couleur rouge sur la paroi interne et gris sombre, comme fumée, sur la paroi externe. Tout cela nous fait penser à une production originaire d'Ibiza. La chronologie de ces pièces est à situer dans le principat d'Auguste et peut-être quelques années plus tard, un peu avant les produits lyonnais.

Le type Mayet XIV est formellement très proche du type XII, mais avec la base plane. Nous présentons deux gobelets de la variante XIV A, caractérisée par le bord marqué (Fig. 5, nos 1-2, inv. 7798 et 7796 (Mayet 1975, n° 175). Cette forme a été produite en Italie et est répandue depuis la péninsule Ibérique jusqu'à Chypre, on la trouve même au Magdalenberg. Elle peut toujours être datée de l'époque augustéenne⁴⁵. Les pièces que nous présentons sont homogènes du point de vue technologique, toutes deux ont la pâte orange ou rougeâtre, selon les zones ; elles ont été fabriquées soigneusement et leur finition ressemble bien à celles des types ébusitaines précédents : V, VIII, X, XII ... Surtout au dernier, au point que la pâte oxydée et la finition bien soignée sont identiques aux vases nos 7777 (Fig. 4, n° 7, type XII) et 7798 (Fig. 5, n° 1, type XIV). À nouveau, donc, nous sommes en mesure de proposer une origine sur l'île d'Ibiza pour cette forme, dont jusqu'à présent n'avait été signalée qu'une origine italique. Comme d'habitude, nous devons établir sa datation à travers des parallèles, notamment ceux qui ont été trouvés dans les Baléares et en Catalogne, qui donnent une fourchette de 20 av. J.-C. à 15-20 apr. J.-C.

Le type Mayet XVI (Fig. 5, nos 2 et 4, inv. 8311, 8363) est, sans doute, aussi originaire d'Ibiza. F. Mayet, en le définissant, n'a rien dit sur ce sujet, mais nos études, plus récentes, ont montré qu'il s'agissait d'une forme ébusitaine avec un profil très caractéristique et des décors incisés typiques des productions insulaires, notamment le décor de triangles remplis de lignes verticales qui est présent aussi sur les types II C, XI A et XI B, comme nous l'avons vu. Pour l'instant, il n'y a pas d'exemplaires trouvés en stratigraphie ; par conséquent la chronologie augustéenne de la forme s'établit uniquement à base des parallèles. En tout cas, vu sa présence dans notre ensemble, peut-être pourrait-on l'allonger un peu plus, jusqu'au début du principat de Tibère, lorsque le répertoire formel change définitivement et qu'on abandonne la manufacture de gobelets.

41 Fernández, Granados 1986, p. 52-53.

42 Rubí, Barcelone (López Mullor 1986 ; *Id.* 1989, n° 1820), Sa Carrotja à Ses Salines, Majorque (*Ibid.*, n° 2115), Ibiza (*Ibid.*, nos 2220, 2222, 2260, 2265, 2270).

43 López Mullor 1989, p. 125. Mayet (1975, p. 44), en définissant le sous-type, ne lui a pas donné une chronologie particulière.

44 Mayet 1975, n° 166.

45 López Mullor 1989, p. 136-138.

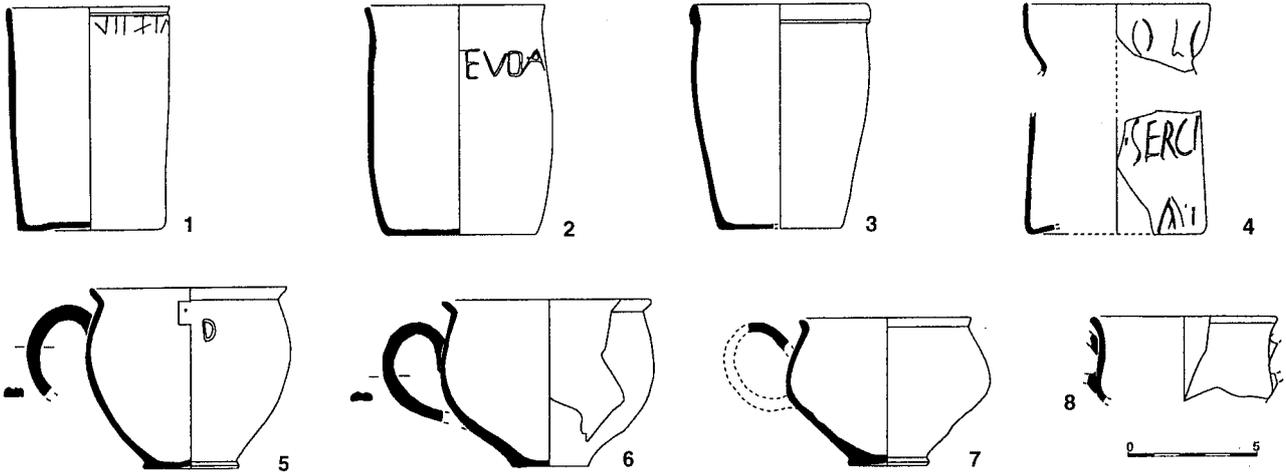


Figure 5 - Céramique à parois fines de So n'Oms (Majorque).
1-2 : type Mayet XIV A. 3-4 : type Mayet XVI. 5-7 : type XX D. 8 : type Mayet XXV.

Le type XXV (Fig. 5, n° 8, inv. 8483) est peu abondant dans la péninsule Ibérique, exception faite de l'aire d'influence de l'atelier d'Andújar, en Bétique, qui l'a fabriqué⁴⁶. En tout cas, on différencie très bien ces produits de ceux d'Italie, trouvés sporadiquement en Catalogne. Aux Baléares, la forme est relativement plus abondante. Dans notre premier travail sur les parois fines de la région, nous avons interprété que cette abondance était due à l'intensité des échanges avec l'Italie. Cependant, devant la composition de l'ensemble de So n'Oms et bien que nous n'ayons qu'une pièce, nous commençons à soupçonner que ce type a été aussi objet d'imitations de la part des ateliers des Baléares, peut-être de ceux d'Ibiza. Cependant, pour le moment, nous devons attendre de réunir plus d'évidences pour appuyer cette hypothèse. La datation du type XXV a été placée sous le principat de Tibère⁴⁷

et, sans nouvelles évidences stratigraphiques, nous ne sommes pas, pour l'instant, en conditions de la modifier.

LA CÉRAMIQUE D'ITALIE

Parmi les formes qui, habituellement, sont d'origine italique, nous devons isoler la présence, à So n'Oms, de bols caractéristiques de la période Auguste-début des Flaviens, compris dans notre type XXXIII/XXXV (Fig. 7, n° 4, inv. 8164) et le type Mayet XXXV (Fig. 7, nos 5-6, inv. 9181 et 8489). Le premier, nous l'avons défini il y a une dizaine d'années. Il est très répandu dans son pays d'origine mais aussi sur la côte méditerranéenne de la péninsule Ibérique et arrive sur les limes⁴⁸. On le connaît également à Majorque⁴⁹. Il y a

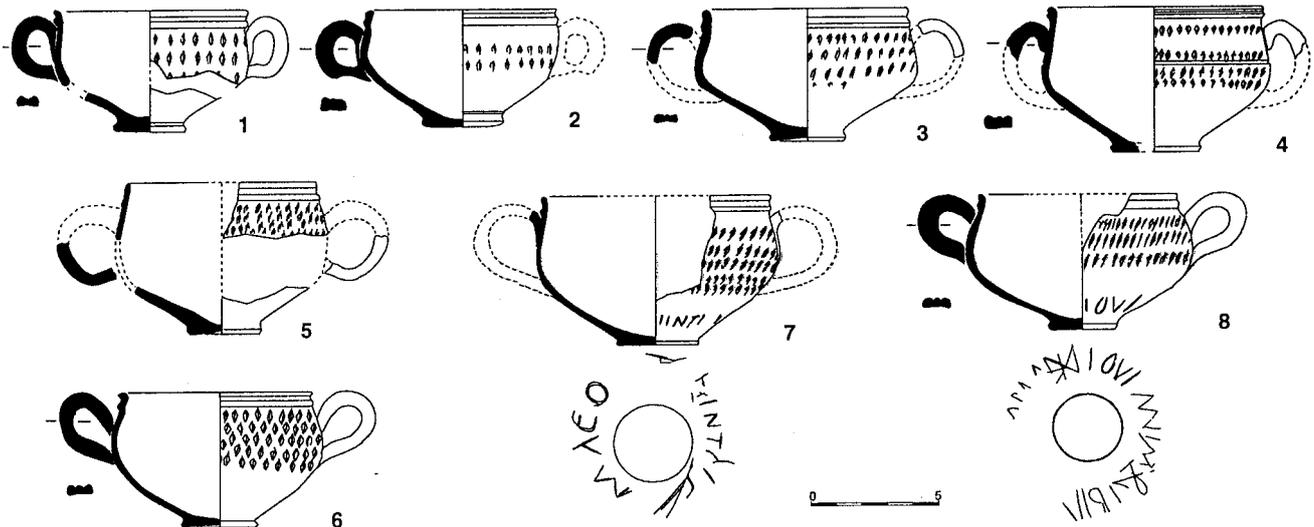


Figure 6 - Céramique à parois fines de So n'Oms (Majorque). 1-8 : type XXXII, 3a.

46 Sotomayor, Roca, Sotomayor 1979.

47 Marabini 1973, p. 132.

48 Voir l'expansion dans Marabini 1973 ; Mayet 1975, mélangée avec celle du type XXXV ; Ricci 1985 ; López Mullor 1989. Un apport récent : Schindler-Kaudelka 1998, p. 414, n° 115, pl. 5.

49 P.e. : nécropole de s'Albufera, Alcúdia (Llabrés 1975), Cova Monja, Biniali (López Mullor 1989), Son Taxaquet, Llucmajor (*Ibid.*).

deux variantes, l'une avec enduit métallescent et l'autre sans aucune couverture, toutes deux décorées avec de petits grains de sable incrustés autant sur la paroi externe que sur l'interne. Les deux formes peuvent être datées entre le principat d'Auguste et celui de Claude⁵⁰. Précisément, nous avons étudié ce type avec enduit dans la ville de Palma dans un contexte de l'époque claudienne⁵¹.

La forme Mayet XXXV est représentée par un exemplaire (Fig. 7, n° 6, inv. 8489) avec décor sableux sur toute la paroi moins une frange sous le bord, qui appartient à notre variante XXXV, 1c, et par une autre avec le même décor sur toute la surface, du sous-type XXXV, 1d (Fig. 7, n° 5, inv. 9181). Les pièces les plus anciennes dans cette forme ont été datées du principat d'Auguste, et les plus récentes peuvent être trouvées dans des ensembles de l'époque de Néron⁵². Cependant on situe le *floruit* de la production dans la période Tibère-Claude. Comme pour le précédent, on trouve ce type au long de toute la côte méditerranéenne et aussi à l'intérieur jusque sur le *limes*. Il convient de souligner leur abondance dans les îles Baléares et en Catalogne⁵³, mais la compétence des produits bétiques vint à bout de la présence de ces formes sur les

marchés hispaniques vers 50-60 apr. J.-C., bien que le processus ait eu lieu un peu avant dans la péninsule que dans les îles.

LA CÉRAMIQUE DE BÉTIQUE

L'expansion des produits bétiques à parois fines depuis l'époque de Tibère jusqu'à la fin du I^{er} s. dans presque tout le territoire de l'Empire est un fait suffisamment connu. Néanmoins, il faut signaler que, dernièrement, nous avons constaté le fait que, en Catalogne, ces céramiques eurent un grand succès dans la moitié septentrionale, jusqu'à la ligne du Llobregat à peu près. Plus au sud, on les trouve également, mais en proportion beaucoup plus faible. Cette distribution inégale a une origine, d'une part, dans la forte influence des exportations provenant de *Narbo*, redistribuées à travers *Emporiae*, où la sigillée gauloise arrivait accompagnée des céramiques sud-hispaniques, comme l'a montré Nieto⁵⁴ et, d'autre part, dans l'expansion des produits de *Tarraco*, que nous avons classés à partir de 1986 et que Tarrats étudie depuis longtemps⁵⁵, lesquels ont occupé le marché méridional, où la présence des bétiques est seulement attestée⁵⁶.

Aux Baléares, les productions bétiques, bien que présentes, n'étaient pas les plus abondantes et leur importation trouva une forte concurrence représentée par celle des céramiques italiques mais, surtout, comme dans le cas de la Catalogne, par la production propre de parois fines, autant à Majorque qu'à Ibiza surtout.

Le type Mayet/López XXXVII, 1, dont nous présentons un exemplaire (Fig. 7, n° 8, inv. 9193), comprend une série de variantes des bols à parois sableuses. La plus répandue parmi elles est la forme décorée sur toute la paroi externe sauf une frange sous le bord : XXXVII, 1 a. On trouve aussi souvent celle qui a des grains de sable sur les parois intérieures et extérieures, où il y a également une frange non ornée sous le bord : XXXVII, 1 c. Finalement, il y a des pièces avec la surface totalement couverte de sable (XXXVII, 1 d), que, dans le cas des manufactures bétiques, elles sont les moins habituelles. Contrairement à ce qui passe avec les italiques où elles résultent les unes des plus fréquentes (type Mayet/López XXXV, 1d). Tous ces sous-types, comme d'autres produits de l'Andalousie que nous verrons tout de suite, ont une pâte jaunâtre plus ou moins brune, couverte par un engobe orangé brillant.

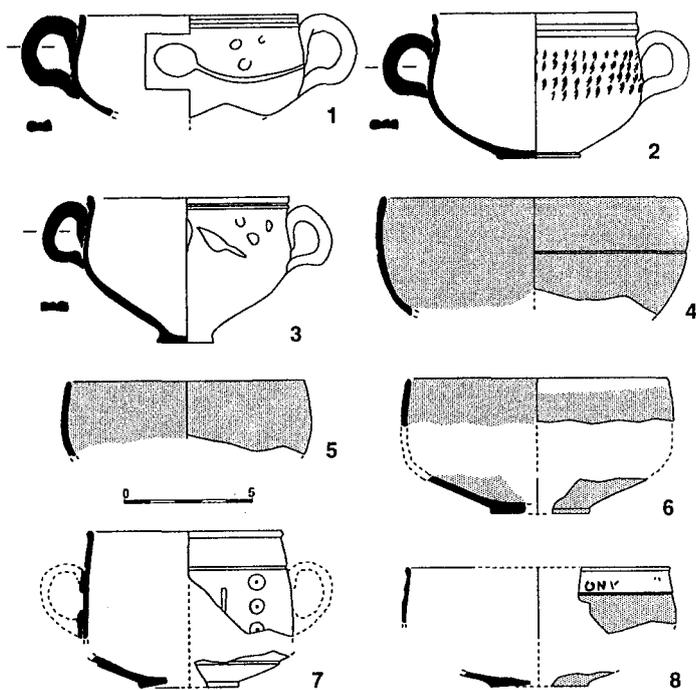


Figure 7 - Céramique à parois fines de So n'Oms (Majorque). 1 et 3 : type XXXII, 8j. 2 : type XXXII, 3a. 4 : type XXXIII/XXXV. 5-6 : type XXXV, 1. 7 : type XXXVIII B, 8g. 8 : type XXXVII, 1.

50 López Mullor 1989, p. 167.

51 López Mullor *et alii* 1996, p. 242. Il est aussi apparu dans une fouille récente dans la ville de Ciutadella (Minorque) dont nous sommes en train de publier le matériel.

52 López Mullor 1989, p. 167-169, celles qui portent un engobe sont comprises d'Auguste jusqu'en 60/70 de notre ère, celles qui n'en ont pas sont à situer dans la période Auguste-Tibère.

53 *Ibid.*, p. 167-168.

54 Nieto 1989, p. 235.

55 Voir un résumé de son étude dans Tarrats, 1994. Voir notre classification dans López Mullor 1980, 1986, 1989.

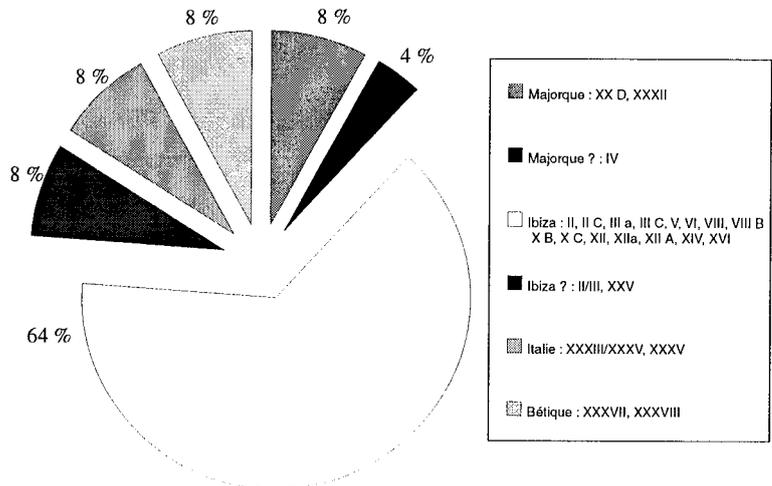
56 L'hypothèse générale sur cette distribution des parois fines a déjà été exposée dans López Mullor, Fierro, Caixal 1995 et surtout dans López Mullor 2000.

La date générale de la forme XXXVII, 1, est traditionnellement située dans la période Tibère-Néron. Néanmoins, il faut prendre en considération l'épave Culip IV (Cadaquès), où de nombreux exemplaires ont été trouvés⁵⁷, datés de 69/79 apr. J. C.⁵⁸. Cela fait que la chronologie de la forme doit être allongée, au minimum, jusqu'à ce moment-là et que, par conséquent, on considère trouvés dans leur contexte les bols apparus dans des couches flaviennes.

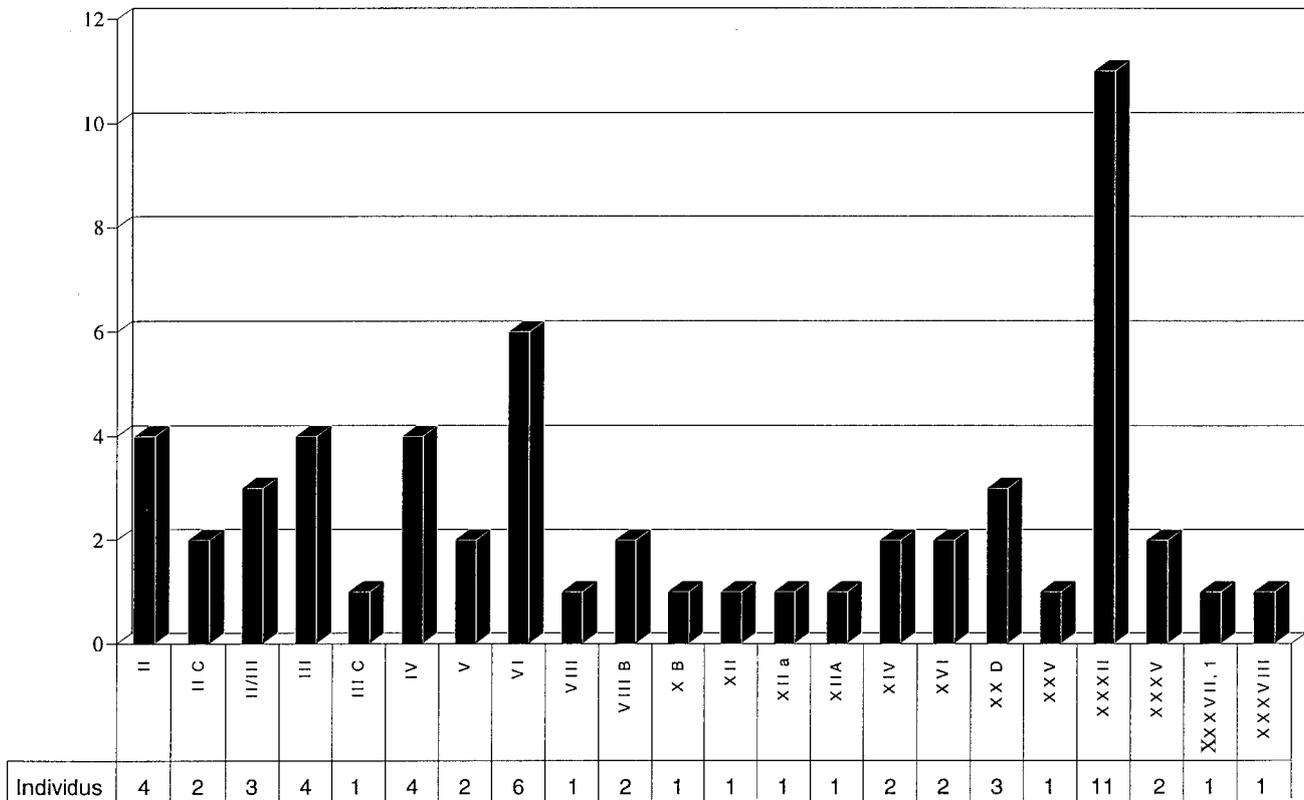
La pièce du type XXXVIII B (Fig. 7, n° 7, inv. 8488) est la seule d'origine bétique décorée à la barbotine que nous possédons à So n'Oms. Sa solitude témoigne de la relative importance de cette classe de bols sur le marché majorquin, au moins jusque dans la moitié du I^{er} s. de n. è. L'analyse de contextes plus récents, notamment de l'époque flavienne, qui n'ont pas, pour l'instant, été étudiés dans l'île, aiderait à déterminer avec plus de précision l'importance réelle de ces manufactures sur place dans une période où elles ont eu un grand succès dans la péninsule Ibérique, la côte méditerranéenne française ou l'Italie⁵⁹.

CONCLUSIONS

Il est intéressant de constater une fois encore comment cet ensemble, petit à petit, confirme les attributions que d'autres auteurs et nous-mêmes avons faites, il y a quelques années, sur les productions ébusitaines et surtout nous en fassons découvrir de nouvelles. Tout cela est une grande aide pour pouvoir mettre en évidence l'importance du commerce de ces



Graphique 1 - Provenance des types.



Graphique 2 - Types classés et nombre de pièces.

57 Puig 1989, p. 87, 91-92, fig. 49.

58 Nieto 1989, p. 235.

59 Diffusion dans Mayet 1975, p. 157-158 ; López Mullor 1989, p. 194.

formes qui, aux Baléares, vu ce que démontre notre ensemble, a été très grande.

Il apparaît que, de l'avant-dernière ou la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'aux années 50 de notre ère, période de *floruit* de la production de la majorité des formes étudiées, le marché majorquin est complètement dominé par les produits d'Ibiza qui, à So n'Oms, représentaient 64 % des types classés –avec, peut-être, 8 % de plus–, ce qui, pour l'instant, est douteux. Ce phénomène qui, jusqu'à l'heure actuelle, n'avait pas été mis en évidence de telle façon, nous démontre que l'influence commerciale ébusitaine, qui datait du IV^e s. av. J.-C.⁶⁰, s'est maintenue après la conquête romaine (123 av. J.-C.), et que les ateliers d'Ibiza, grands producteurs d'amphores, de céramique commune, comme d'imitations de campanienne, fabriquent une large gamme de types de parois fines, entre Auguste et Néron, au moins.

Les produits de l'époque d'Auguste sont bien représentés dans notre ensemble, avec l'apparition des types II, II C, II/III, III, IIIa, III C, V, VI A, VI B, VIII, VIII B, X B, X D, XII, XII a, XII A, XIV et XVI. Nous avons vu *supra* comment les formes II et III, théoriquement les plus anciennes, présentaient ici des *facies* tardifs, avec des gobelets du type II au bord étroit et au profil ovoïde et ceux du type III au bord très haut.

Les sous-types de ces deux formes, II C, II/III, IIIa et III C, appartenaient toujours aux productions augustéennes et aussi tibériennes. C'est le même que celui des types V, X B, X D, XII, XII a et XII A. Peut-être, les formes VIII, VIII B et XVI ont été produites pendant une période identique mais, pour l'instant, nous n'avons pas

d'évidences pour le démontrer.

En tout cas, le nombre de formes qu'on peut situer entre 20/10 av. J.-C. et 20/30 apr. J.-C. est très important. En outre, on peut ajouter aussi les types IV, XX D et XXV qui sont apparus sur le marché à l'époque de Tibère et qui y sont restés jusqu'à celle de Claude.

Finalement, les vases également tibériens mais qui ont été produits jusqu'au principat de Néron, et plus tard, sont ceux des formes XXXII, XXXIII/XXXV, XXXV, XXXVII et XXXVIII. Dans ce cadre, il faut remarquer la supériorité écrasante de la forme XXXII, produite sur place, et la représentation brève des bols italiques et bétiques, surtout des types décorés à la barbotine, dont nous n'avons qu'un exemplaire.

Tout ce panorama nous fait affirmer que l'ensemble de So n'Oms, c'est-à-dire la série de vases provenant des offrandes du sanctuaire, s'est formé entre 20/10 av. J.-C. et 50, ou peu après, de notre ère. C'est la période de la grande diffusion des gobelets typiques des principats d'Auguste et de Tibère et aussi des bols majorquins de l'époque de Tibère-Claude –qui pourraient arriver aux Flaviens–, en un moment où leur expansion n'a pas été arrêtée ou du moins ralentie par celle des produits italiques et, surtout, des produits bétiques, qui ne dominant pas encore ce marché et, parmi lesquels, il manque des formes essentielles, comme les types XXXVIII ou XLII. D'ailleurs, il faut remarquer la maîtrise absolue du marché pour la part des importations ébusitaines dans la période Auguste-Tibère et sa disparition à partir du milieu du I^{er} s. de n. è. Ces phénomènes si intéressants devront être étudiés dans le futur sur des ensembles plus tardifs, notamment flaviens.



BIBLIOGRAPHIE

- Almagro Basch 1953** : ALMAGRO BASCH (M.), *Las necrópolis de Ampurias, Introducción y necrópolis griegas, I*, Barcelona, 1953.
- Almagro, Amorós 1953-1954** : ALMAGRO (M.), AMORÓS (L. R.), Excavaciones en la necrópolis romana de Can Fanals de Pollentia (Alcudia, Mallorca), dans *Ampurias* (Barcelona), XV-XVI, 1953-1954, p. 237-277.
- Arribas, Llabrés 1983** : ARRIBAS (A.), LLABRÉS (J.), Una necrópolis romana del ager Pollentinus, dans ARRIBAS (A.) *et alij*, *Pollentia 3. Estudio de los Materiales. I. Sa Portella, Excavaciones 1957-1963*, Palma de Mallorca, 1983, p. 303-365.
- Arribas, Tarradell, Woods 1973** : ARRIBAS (A.), TARRADELL (M.), WOODS (D.), *Pollentia I. Excavaciones en sa Portella, Alcudia (Mallorca)*, Excavaciones Arqueológicas en España 75, Madrid, 1973.
- Bailey 1975** : BAILEY (D. M.), Roman Pottery bay Alcudia from Majorca, dans *Opuscula Romana*, X, 4, 1975, p. 59-70.
- Cerdà 1980** : CERDÀ (D.), *La nave romano-republicana de la Colonia de Sant Jordi, Ses Salines, Mallorca*, Monografías del Museo de Mallorca 6, Palma de Mallorca, 1980.
- Colominas 1915-1920a** : COLOMINAS (J.), Els enterraments de la Garrotxa a les Salines de Santanyi, dans *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalanas*, VI, 1915-1920, p. 726-728.
- Colominas 1915-1920b** : COLOMINAS (J.), Estudis d'Arqueologia romana a les Balears. Habitació romana des Antigors a les Salines de Santanyi, dans *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalanas*, VI, 1915-1920, p. 276-278.
- Cubí 1993** : CUBÍ (C.), Una tipologia de los santuarios prehistóricos mallorquines, dans *Ritual, Rites and Religion in Prehistory, IIIrd. Deia International Conference of Prehistory*, BAR International Series, 574, Oxford, 1993.
- Estarellas, Torres 1993** : ESTARELLAS (M. M.), TORRES (F.), Ceràmiques romanes de parets fines de l'època augustal a Pollentia (Alcúdia, Mallorca), dans *Bolletí de la Societat Arqueològica Lulliana*, 49, 1993, p. 9-26.

60 Attachée à la colonisation de certains points côtiers, comme Na Guardis (Colònia de Sant Jordi), bien étudiée par Guerrero. Voir *supra* note 21.

- Fernández, Granados 1986** : FERNÁNDEZ (J. H.), GRANADOS (J. O.), Producción de paredes finas en *Ebusus* (Ibiza), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse*, 1986, p. 51-56.
- Fernández Miranda et alii 1980** : FERNÁNDEZ MIRANDA (M.) et alii, La sala hipóstila de Torralba d'en Salord (Alayor, Menorca), dans *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 10, 1980, p. 137-182.
- Gómez 1982** : GÓMEZ (C.), El fondeadero de Es Canà (Santa Eulalia del Rio, Ibiza), dans *Saguntum* (Valencia), 17, 1982, p. 91-112.
- Gómez 1984** : GÓMEZ (C.), *La necrópolis del Puig des Molins (Ibiza), Campaña de 1946*, Excavaciones Arqueológicas en España 132, Madrid, 1984.
- Grataloup 1986** : GRATALOUP (C.), Les céramiques à parois fines de la rue des Farges (Lyon), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse*, 1986, p. 47-50.
- Guerrero 1981** : GUERRERO (V. M.), Los asentamientos humanos sobre los islotes costeros de Mallorca, dans *Bolletí de la Societat Arqueològica Lulliana*, 38, 1981, p. 191-231.
- Guerrero 1984** : GUERRERO (V. M.), *Asentamiento púnico de Na Guardis*, Excavaciones Arqueológicas en España 133, Madrid, 1984.
- Guerrero 1985a** : GUERRERO (V. M.), El fondeadero norte de na Guardis: su contribución al conocimiento de la colonización púnica en Mallorca, dans *VI Congreso Internacional de Arqueología Submarina (Cartagena 1982)*, Madrid, 1985, p. 225-264.
- Guerrero 1985b** : GUERRERO (V. M.), *Indigenismo i colonització púnica a Mallorca*, Palma de Mallorca, 1985.
- Guerrero 1990-91** : GUERRERO (V. M.), Un intento de análisis etnoarqueológico del santuario talayótico mallorquín, dans *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses* (Castelló de la Plana), 15, 1990-91, p. 375-400.
- Lasfargues, Vertet 1970** : LASFARGUES (J.), VERTET (H.), Les gobelets à parois fines de la Muette, dans *Revue Archéologique de l'Est*, XXI, 1970, p. 222-224.
- Labrés 1975** : LLABRÉS (J.), *Una necrópolis rural de la ciudad romana de Pollentia (Mallorca)*, Palma de Mallorca, 1975.
- López Mullor 1977a** : LÓPEZ MULLOR (A.), Cerámicas romanas de paredes finas, dans *Informació Arqueològica*, 24, 1977, p. 162-168.
- López Mullor 1977b** : LÓPEZ MULLOR (A.), Cronología de unas tazas de paredes finas en Ampurias, dans *XIV Congreso Nacional de Arqueología (Vitoria 1975)*, Zaragoza, 1977, p. 943-956.
- López Mullor 1979-1980** : LÓPEZ MULLOR (A.), Cronología de un tipo de cubiletes de paredes finas en Ampurias, dans *Ampurias*, 41-42, 1979-1980, p. 475-478.
- López Mullor 1980** : LÓPEZ MULLOR (A.), Una peculiar producción de cerámica de paredes finas en la Costa Catalana, dans *Rivista di Studi Liguri*, XLVI, 1980, p. 33-40.
- López Mullor 1986** : LÓPEZ MULLOR (A.), Producción e importación de cerámicas de paredes finas en Cataluña, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse*, 1986, p. 57-72.
- López Mullor 1989** : LÓPEZ MULLOR (A.), *Las cerámicas romanas de paredes finas en Cataluña*, Quaderns Científics i Tècnics, 2, 2 vols, Barcelona 1989 (2ª ed. Saragosse, 1990).
- López Mullor 2000** : LÓPEZ MULLOR (A.), La ceràmica romana de parets fines trobada a la campanya d'excavació de 1999 a la Casa del Poble de Sitges, dans *XIII Jornades d'Estudis Penedesencs*, Vilafranca del Penedès, 2000.
- López Mullor, Estarellas, Torres 1996** : LÓPEZ MULLOR (A.), ESTARELLAS (M. M.), MERINO (J.), TORRES (F.), Un ensemble céramique du début de l'époque de Claude découvert dans la ville de Palma (Majorque, Espagne), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon*, 1196, p. 237-254.
- López Mullor, Fierro, Caixal 1995** : LÓPEZ MULLOR (A.), FIERRO (X.), CAIXAL (A.), Ceràmica trobada a l'excavació de la vil·la romana i el castell de Cubelles, campanyes 1994-1995, dans *Miscel·lània Penedesenca* (Sant Sadurn d'Anoia), XXIII (*8enes. Jornades d'Estudis Penedesencs, Sant Pere de Ribes 1995, III, Garraf*), 1995, p. 7-34.
- Manera 1974** : MANERA (E.), Las cerámicas romanas de la necrópolis de 'Sa Carrotja'. Ses Salines (Mallorca), dans *VI Symposium de Prehistoria Peninsular*, Barcelona, 1974, p. 387-405.
- Marabini 1973** : MARABINI (M. T.) *The Roman Thin Walled Pottery from Cosa (1948-1954)*, *Memoirs of the American Academy at Rome*, XXXII, 1973. Rome.
- Mas 1987** : MAS (J.), El jaciment funerari de Posada de Carrosa (Artà, Mallorca), dans *Jornades Internacionals d'Arqueologia Romana*, Gramollers, 1987, p. 195-201.
- Mayet 1975** : MAYET (F.), *La céramique à parois fines dans la Péninsule Ibérique*, Paris, 1975.
- Murray 1934** : MURRAY (M.), *Cambridge Excavations in Minorca, Trapucó. Part I*, London, 1934.
- Murray 1938** : MURRAY (M.), *Cambridge Excavations in Minorca, Trapucó. Part II*, London, 1938.
- Nieto 1989** : NIETO (J.), El jaciment arqueològic Culp IV. El port d'origen i la data del naufragi, dans *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culp I*, Girona, 1989, p. 235.
- Plantamor 1973** : PLANTAMOR (L.), *El santuario de Son Oms y su encuadre cultural*, Université de Barcelone, Faculté de Géographie et Histoire, thèse de licence (inédiée), 1973.
- Pena 1996** : PENA (M. J.), Reflexiones sobre la condición jurídica y social de la población rural de Mallorca en época romana, dans *Captius i esclaus. Actes del XIX Colloqui Internacional del GIREA (Palma de Mallorca, 2-5 octubre 1991)*, Napoli, 1996, p. 127-140.
- Pons 1999** : PONS (G.), *Anàlisi espacial del poblament al pretalaiòtic i al talaiòtic inicial de Mallorca*, Palma de Mallorca, 1999.
- Puig 1989** : PUIG (A. M.), El jaciment arqueològic Culp IV. Parets fines, dans *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culp I*, Girona, 1989, p. 83-112.
- Ramón 1978** : RAMÓN (J.), Necrópolis des Puig des Molins: solar núm. 40 del carrer de la Via Romana de la ciutat d'Eivissa, dans *Fonaments* (Barcelona), 1978, p. 65-83.
- Rancoule 1970** : RANCOULE (G.), Ateliers de potiers et céramique indigène au Ier siècle av. J.- C., dans *Revue Archéologique de Narbonnaisse* (Narbonne), III, 1970, p. 33-70.
- Ricci 1985** : RICCI (A.), Ceramica a pareti sottili, dans *Atlante delle forme ceramiche. II. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*, Enciclopedia dell'Arte Antica, Classica e Orientale, Roma, 1985, p. 232-357.
- Rita 1982** : RITA (M. C.), *Las necrópolis romanas de Mahón-Menorca*, Palma de Mallorca, 1982.

Rosselló 1963 : ROSSELLÓ (G.), *El túmulo escalonado de Son Oms (Palma de Mallorca)*, Université de Barcelona, Publicaciones eventuales, 6, Barcelona, 1963.

Rosselló 1965 : ROSSELLÓ (G.), *Excavaciones en el conjunto talayótico de Son Oms (Palma de Mallorca, isla de Mallorca)*, Excavaciones Arqueológicas en España, 35, Madrid, 1965.

Rosselló 1973 : ROSSELLÓ (G.), *La cultura talayótica en Mallorca. Bases para el estudio de sus fases iniciales*, Palma de Mallorca, 1973.

Rosselló 1980-1984 : ROSSELLÓ (G.), Son Oms: el santuario talayótico, su traslado y reposición, dans *Mayurqa*, 20, 1980-1984, p. 3-52.

Rosselló, Camps 1973 : ROSSELLÓ (G.), CAMPS (J.), Las excavaciones de Son Oms (Mallorca) 1969-1971, dans *XII Congreso Nacional de Arqueología (Jaén 1971)*, Zaragoza, 1973, p. 301-306.

Sanmartí Santacana, Serra 1984 : SANMARTÍ (J.), SANTACANA (J.), SERRA (R.), *El jaciment ibèric de l'Argilera i el poblament protohistòric del Baix Penedès*, Barcelona, 1984.

Schindler-Kaudelka 1975 : SCHINDLER-KAUDELKA (E.), *Die Dünnwandige Gebrauchskeramik vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 1975.

Schindler-Kaudelka 1998 : SCHINDLER-KAUDELKA (E.), Die Dünnwandige Gebrauchskeramik vom Magdalensberg 2. Die pareti sottili vom Südhang des Magdalensbergs, dans *Die Ausgrabungen auf dem Magdalensberg 1980 bis 1986*, Verlag des Geschichtsvereines für Kärnten, 1998.

Sotomayor Roca, Sotomayor 1979 : SOTOMAYOR (M.), ROCA (M.), SOTOMAYOR (N.), Los alfares romanos de Andújar. Campañas de 1974, 1975 y 1977, dans *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 6, 1979, p. 443-497.

Tarrats 1994 : TARRATS (F.), *Figlinae tarraconenses* : producciones cerámicas alto-imperiales en la ciudad de Tarraco, dans *Actas. XIV Congreso internacional de Arqueología Clásica (Tarragona 1993)*, vol. 2, Tarragona, 1994, p. 405-406.

Vegas 1963 : VEGAS (M.), Vorläufiger Bericht über Römische Gebrauchskeramik aus Pollentia (Mallorca), dans *Bonner Jahrbucher*, 163, 1963.

Vegas 1963-1964 : VEGAS (M.), Difusión de algunas formas de vasitos de paredes finas, dans *Rei Cretariae Romanae Fautores*, V-VI, 1963-1964, p. 61-83.

Vegas 1973 : VEGAS (M.), *Cerámica común romana del Mediterráneo Occidental*, Barcelona, 1973.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : M. TUFFREAU-LIBRE

François RECHIN : Si j'ai bien compris, il s'agit d'un dépôt votif. Pourriez-vous nous éclairer sur la composition d'ensemble de ce dépôt et la façon dont ces vases étaient organisés dans le sanctuaire ?

Alberto LÓPEZ MULLOR : Il s'agit d'un site comme celui de Saint-Jean-Le Vieux que nous avons vu hier, fouillé il y a 30 ans et nous n'avons pas la documentation complète de cette fouille. Nous avons cherché au musée et nous avons vu ces pièces. Je sais uniquement que ce sont des pots homogènes, que toutes les pièces sont entières et que ce sont des dépôts au pied de l'autel d'une divinité.

François RECHIN : La divinité ?

Alberto LÓPEZ MULLOR : La divinité ou les divinités n'ont pas de nom connu ; leur nom est en "talaiotique" que nous ne lisons pas mais il s'agit des divinités associées aux principaux dieux romains : Jupiter, Mercure, etc. Nous sommes en train de faire l'étude avec Madame Pena qui est une spécialiste.

Marie TUFFREAU-LIBRE : Est-ce qu'à ces céramiques fines s'associent d'autres céramiques votives ?

Alberto LÓPEZ MULLOR : Il y a un seul vase italique et un grand nombre de petits vases en céramique indigène, "talaiotique".

Hugues VERTET : Dans ces vases à boire, savez-vous de quelle boisson il s'agissait ?

Alberto LÓPEZ MULLOR : M. Vegas avait proposé des boissons froides et, aussi, chaudes, il y a trente ans. Certains vases ont été chauffés car il y en avait qui portaient des marques de feu à la base. Je pense qu'il s'agit de vases polyvalents, pour toute sorte de boissons susceptibles d'être offertes aux dieux.

Hugues VERTET : Mais on ne peut savoir si c'est pour que les fidèles les boivent ou si c'est pour qu'ils fassent des libations ...

Alberto LÓPEZ MULLOR : Dans les sanctuaires ibériques de la péninsule, il y avait la tradition, à l'époque, d'y faire des libations. Les gens des Baléares avaient peut-être la même habitude. Ces vases à parois fines peuvent en être un bon témoignage.

* *
*

